

B.C.

Ble 81  
1/5

LA RÉGION  
DE  
CAMPERVILLE, MAN.  
*Comme*  
CHAMP DE COLONISATION

---

*“ Le succès est à ceux qui savent se presser. ”*

---

• SAINT-BONIFACE, MAN.

1917

LA RÉGION  
DE  
CAMPERVILLE, MAN.  
*Comme*  
CHAMP DE COLONISATION

---

*“ Le succès est à ceux qui savent se presser. ”*

---

SAINT-BONIFACE, MAN.

1917

B.C.

1917

28

FL

Sept

LA RÉGION DE  
CAMPERVILLE, MAN.

*Comme*

CHAMP DE COLONISATION

---

PROLOGUE

Nous sommes en 1922. Un brave Canadien encore assez jeune, mais dont le foyer est déjà orné d'une nombreuse famille, se dirige vers une localité, Camperville, dont il a souvent entendu parler. Sa toute petite terre en province de Québec ne suffit plus à le faire vivre, lui et les siens, et le temps approche où il devra établir les plus grands de ses garçons. Il cherche donc anxieusement, à l'ouest du lac Winnipegosis, quelques terres gratuites, ou *homesteads*, à prendre pour eux. Mais il n'y en a plus.

Partout ce ne sont que de belles fermes où prospèrent des gens qui sont arrivés, il y a quatre ou cinq ans, aussi pauvres que lui, sinon plus.

Il s'adresse d'abord à un Galicien.

— Où pourrais-je trouver de bons *homesteads* ? lui demande-t-il.

L'étranger le regarde étonné ; puis :

— Il n'y en a plus ; tout est pris, fait-il.

Croyant que cette réponse n'est pas désintéressée, notre voyageur continue son chemin dans la direction de Camperville, et se trouve bientôt en contact avec de bons Canadiens-français qui, venus presque sans le sou, jouissent maintenant d'une honnête aisance, qu'attestent des bâtisses confortables, de beaux champs de blé et de gros troupeaux de bêtes à cornes.

— Voilà mon affaire, se dit-il ; un Canadien ne trompera point un Canadien.

Mais la réponse est la même : Tout est pris ! Le Campervillois ajoute même :

— Comment se fait-il que vous venez si tard ? N'avez-vous point lu, il y a cinq ou six ans, les articles des journaux qui cherchaient à attirer par ici des colons de notre race ?

— Je les ai bien lus, doit avouer notre retardataire tout désolé ; mais je pensais qu'on exagérait, et que je pouvais remettre à plus tard mon établissement dans l'Ouest.

Puis, après un silence :

— Vous paraissez avoir beaucoup d'animaux ? remarque-t-il.

— Oh ! seulement 125 bêtes à cornes, répond le Canadien ; mais j'ai des voisins qui en ont davantage.

— Et des chevaux ?

— Une quinzaine.

— Du blé aussi, je suppose ?

— Une centaine d'acres, qui, comme vous le voyez, promettent un copieux rendement.

En entendant ces chiffres, notre pauvre voyageur ouvre de grands yeux : il ose à peine en croire ses oreilles. Et dire qu'il ne tenait qu'à lui de partager pareille abondance ! Et dire que maintenant il est trop tard, que par sa faute il est condamné à végéter et à voir ses enfants s'expatrier ! Que n'a-t-il plus tôt profité des occasions que lui signalaient les journaux et des brochures comme celle-ci ! . . .

Sera-ce là votre cas, amis lecteurs, qui sentez le besoin d'un déplacement ? Attendez vous, comme ce Canadien fictif, mais qui deviendra trop tôt une réalité, qu'il soit trop tard pour vous tailler un beau domaine dans le pays de Camperville, l'un des champs d'immigration les plus rapprochés de la province de Québec ? Le temps presse, pour plus d'une raison, et avant longtemps vous *ne pourrez plus* y prendre de *homestead*.

#### PAYS DE CAMPERVILLE ET SES AVANTAGES

*Pour qui est cette Brochure.* — D'abord qu'il soit bien entendu que la présente brochure n'est point pour les Canadiens de la province de Québec qui ne sentent pas le besoin d'émigrer. Elle ne s'adresse pas davantage à ceux qui, forcés de s'agrandir ou de chercher de nouveaux moyens de subsistance pour leurs enfants, ont le courage de s'attaquer à la forêt du Nord québécois, malgré la difficulté de la tâche et l'étroitesse des règlements provinciaux. A ces derniers nous ne pouvons que dire : Allez, et que Dieu bénisse vos patriotiques efforts !

Les quelques renseignements consignés ici sont

seulement pour les Canadiens qui, forcés de se déplacer, cherchent un champ de colonisation plus facile et moins coûteux que le Nord de Québec, et veulent rester ce qu'étaient leurs pères, c'est-à-dire des Canadiens. A ceux-là nous dirons : la région de Camperville vous offre des avantages sérieux, que nous allons brièvement énumérer.

*Situation géographique et Historique.* — Camperville même est une mission assez ancienne, aujourd'hui ornée de la plus belle église du Manitoba, où deux Pères Oblats exercent les fonctions sacerdotales, aidés, pour l'éducation des naturels, de dix bonnes Sœurs Franciscaines de Marie. Cette mission est située à l'embouchure de la rivière aux Epinettes, sur le bord ouest du lac Winnipegosis. Les avantages de son territoire au point de vue de l'agriculture avaient été tenus secrets jusqu'au jour où, il y a deux ou trois ans, l'on s'aperçut que les Galiciens et les Mennonites, protestants allemands, les avaient découverts et menaçaient d'envahir le pays.

On pensa alors que les compatriotes des missionnaires qui avaient civilisé les sauvages et les métis de cette région, avaient droit, eux aussi, à leur part de ces avantages. D'où la campagne de colonisation qui fut commencée il n'y a guère plus d'un an et demi, et qui a déjà eu pour résultat l'arrivée au pays d'environ 150 Canadiens-français. Ceux-ci forment aujourd'hui, ou vont former bientôt, quatre centres principaux, à savoir, celui de Camperville proprement dit, près de la Mission ; celui de Darveau, sept ou huit milles à l'ouest ; celui de Saint-Léonard, à quinze milles au sud, et celui de

Chaumontville, à la même distance au sud-ouest.

*Avantages de la Région.* — Nous ne prétendons aucunement que cette région soit, au point de vue agricole, tout ce qu'il y a de meilleur au monde. Certaines parties en sont plutôt basses, et les pierres sont assez nombreuses sur certains "coteaux" et dans le voisinage du lac. Et pourtant, aujourd'hui que les bons *homesteads* à prendre sont si rares, nous croyons pouvoir déclarer que ce petit pays offre des avantages qu'on trouve bien rarement ailleurs, même dans l'Ouest. Ce sont :

1<sup>o</sup> De la bonne terre, en général. Terre noire très productive et facile à travailler — pas celle du Québec, qui brûle — variant en épaisseur entre quatre et vingt pouces, et reposant la plupart du temps sur de la glaise. Le pays est surtout en bois — de petits trembles faciles à couper, mêlés, par endroits, à des épinettes qu'on peut utiliser pour la construction.

2<sup>o</sup> Des prairies d'une contenance qui varie entre trois ou quatre acres et trois ou quatre milles carrés, où croît une herbe qui tire sa substance d'un sol légèrement alcalin, circonstance qui contribue à tenir le bétail en bonne condition. On ne lui donne jamais de sel dans le pays de Camperville.

3<sup>o</sup> De nombreuses rivières qui, prenant leur source sur la montagne aux Canards, à l'ouest, vont toutes se jeter dans le lac, à l'est. Indépendamment des commodités que procurent ces cours d'eau aux colons établis sur leurs bords, ils sont, au printemps, littéralement bondés de poissons, qui les remontent par millions. C'est au point qu'il est parfois assez





difficile d'en voir le fond, malgré la limpidité de l'eau. On les prend alors avec des fourches, etc., et on en remplit de grands sacs en fort peu de temps. Ajouté aux lièvres qui foisonnent dans le bois, c'est là pour le nouvel arrivé une ressource qui n'est pas à dédaigner.

Ces rivières rendent en outre très facile l'égouttement des parties basses du pays. Rien que dans un espace de cinq milles, il n'y en a pas moins de trois.

4<sup>o</sup> Il y a en outre la pêche dans le lac. Celle-ci est si abondante qu'elle nécessite, à certaines saisons, les services d'un train spécial (chargé uniquement de poisson) par semaine, et si fructueuse que, l'hiver dernier, un métis aidé de son frère et de deux enfants prit du poisson pour la valeur de \$4,500.

*Défrichage.* — On conseille fortement de laisser la prairie à son état naturel, et de cultiver surtout dans le bois, où la terre est généralement encore meilleure. Il y a dans le pays deux manières de défricher.

Premièrement, l'on coupe simplement de quelques coups de pioche les racines des trembles, qui sont presque toujours près de la surface, et l'on utilise le bois pour le chauffage. Cette opération est assez rapide, puisqu'on n'a guère affaire qu'à des arbustes. Une fois cette opération terminée, l'absence de souches permet de mettre la charrue à la terre, qui est reconnue comme facile à labourer.

Une autre méthode est suivie par ceux qui n'ont pas un besoin pressant de leur terre. Elle consiste

simplement à couper d'un coup de hache ou deux les petits trembles, à deux ou trois pieds de sol, et à laisser pourrir les chicots. Au bout de deux ans, un simple coup de pied les fait sauter hors de place.

*Progrès de la Colonie.* — Les faits suivants témoignent, croyons-nous, de l'aptitude du pays pour l'agriculture et l'industrie. Un colon arrivé récemment a, cet été (1917), 23 acres de terre en céréales, qui promettent un bon rendement, et la Mission une centaine d'acres. Un M. Rodier possède de 95 à 100 têtes d'animaux ; un M. Desrochers, 107, et la Mission, 135.

Au double point de vue industriel et commercial, il y a à Camperville 3 magasins, 5 bateaux à gazoline, sans compter de nombreux voiliers, 1 scierie avec raboteuse mécanique, 1 machine à battre, 1 four à chaux, 1 forge, 1 moteur à gazoline pour fins de labourage, et 1 machine à creuser des puits.

En ce qui est de l'éducation, l'on vient d'ériger trois districts scolaires pour la nouvelle population blanche.

*Autres Faits et Question de Fonds.* — Lors de notre visite à cette région l'année dernière, nous y vîmes les plus beaux légumes que nous ayons jamais vus de notre vie, entre autres des navets gros comme de petites marmites.

En juin dernier, les pommes de terre n'étaient pas encore levées à Saint-Boniface, alors que les tiges en étaient déjà hautes à la Rivière-aux-Canards, Camperville. D'un autre côté, on labourait encore à la Mission en novembre 1916.

En ce qui est du blé, chacun sait avec quelle sévérité le triage s'en fait par les experts de Winnipeg et avec quel soin il est classifié en différentes catégories, qui en indiquent l'excellence et déterminent le prix qu'il pourra rapporter. Or, tout près de la place marquée Saint-Léonard sur notre carte, un colon en eut récemment qui fut officiellement reconnu comme du N<sup>o</sup> 1 dur — qualité qui est très rare.

Quant aux fonds que doit posséder le futur colon, il est inutile de faire remarquer que plus il en a, plus sont grandes ses chances de réussite, et moins pénibles seront ses commencements. Il ne serait pas prudent pour une famille de s'établir dans le pays sans posséder au moins quelques centaines de piastres, à moins qu'elle ne soit déjà pourvue de tout. Pareilles ressources ne sont pas aussi nécessaires à un jeune homme non encore marié, qui a de robustes bras et de la bonne volonté. Une tente avec des couvertures, un poêle et quelques ustensiles de cuisine, ainsi qu'une pioche, une hache et une scie, plus de la nourriture pour trois ou quatre mois, peuvent lui suffire pour commencer, et ne lui seraient même pas indispensables s'il était sûr d'avance de trouver quelqu'un chez qui il pût travailler, au moins pour quelque temps.

Nous pouvons pourtant ajouter que, même en ce qui est des familles, nous en connaissons une dont la bourse était à peu près vide lorsqu'elle vint au pays, et qui ne paraît pas avoir trop souffert. Mais ce n'est pas là un exemple à recommander.

*Comment on acquiert une Terre gratis.* — Pour ac-

quérir une terre dans ces parages, on se rend d'abord à Winnipeg, où l'on prend le train du C. N. R., qui mène à Winnipegosis. De là on gagne Camperville en voiture ou en bateau. Le pays est divisé en grands carrés d'un mille appelés sections, lesquels sont à leur tour subdivisés en quarts de section, soit 160 acres (près de 175 arpents) chacun. Tout homme d'au moins dix-huit ans peut retenir un de ces "quarts" en versant \$10.00 pour frais d'enregistrement à l'Agent des Terres à Winnipegosis ou à Dauphin. Deux ans après, si colon s'est construit une demeure sur sa terre, y a résidé au moins six mois par an et y a fait suffisamment de culture ou de défrichage, ou bien encore s'est procuré un assez grand nombre d'animaux, la terre lui est cédée *gratis*, et il en devient le propriétaire définitif.

Un père peut aussi prendre un *homestead*, ou terre gratuite, pour chacun de ses garçons âgés de 18 ans, ainsi que pour chacun de ses frères absents qui en fait la demande sur une feuille imprimée, qui doit être signée par le demandeur, et qui sera fournie à quiconque en réclamera au soussigné, auquel on peut aussi s'adresser pour de plus amples renseignements sur la région de Camperville et tout ce qui s'y rapporte.

Rév. A.-G. MORICE, prêtre O.M.I.,  
*Saint-Boniface*, Man.

N.-B. Et surtout, l'essentiel est de *se presser* : des circonstances qui ne peuvent se révéler que par écrit font prévoir qu'il va *bientôt* être impossible de se procurer une terre dans ce beau pays.

## TÉMOIGNAGES DE COLONS

Camperville, 17 juin 1917.

Il me semble que mon opinion relativement à ce pays a quelque valeur, puisque j'en suis à ma onzième place. J'ai rôdé dans l'Alberta et un peu partout, mais je n'ai été parfaitement satisfait qu'ici. Chez nous, nous avons tout le bois que nous pouvons désirer, et beaucoup de prairie. Cette dernière a un grand avantage : comme le terrain est un peu salé, l'herbe s'en ressent, et les animaux se trouvent ainsi toujours en bonne condition. En outre la terre est facile à travailler, et elle produit bien.

*Jean Larivière*

A six milles de Camperville, 19 juin 1917.

Il y a plus d'un an que nous sommes par ici, et, ayant exploré le pays dans tous les sens, nous croyons le bien connaître. Or nous n'avons aucune hésitation à déclarer que nous en sommes très satisfaits. Sur nos terres, il y a tout ce qu'il faut pour réussir : de la bonne eau, du foin en abondance, et du bois de chauffage pour longtemps. Par ailleurs, nous savons que tous nos voisins sont dans les mêmes sentiments que nous, d'autant plus que la terre est bien plus facile à travailler que là où nous étions avant de venir ici. En foi de quoi nous signons très volontiers.

*Louis Dufault*

*Arthur Dufault*

*Joseph Klyne*

*Charles Dufault*

Rivière-aux-Canards, Camperville, 21 juin 1917.

Je suis ici depuis un an et demi environ, et je suis très content d'être venu. D'abord seul et sans aide, j'ai dû aller assez lentement ; mais vous avez vu les défrichages et améliorations que j'ai pu faire sur ma terre. Celle-ci est bonne, et je n'y ai pas encore trouvé une seule pierre. J'ai donc bon espoir de réussir.

*François Lahaie*

Rivière-aux-Canards, Camperville, 21 juin 1917.

Les commencements d'un colon sont toujours difficiles, surtout là où nous sommes établis, puisque toute notre terre est en bois. Mais je vois un avantage même dans cette circonstance. D'abord il va sans dire qu'une terre qui peut pousser de gros arbres comme ceux que vous avez vus peut produire du blé en abondance. Les livres du Gouvernement sont là pour attester que trois arpents de terre défrichée produisent plus que cinq de terre en prairie. Ensuite je prévois qu'avant bien longtemps l'on s'adressera à nous pour avoir du bois de chauffage.

Enfin ce pays a deux ressources qui peuvent aider le colon, surtout dans les commencements. Au printemps, le poisson remonte notre rivière en de si grandes quantités qu'on le prend avec une fourche ou on le tue à coups de bâton. En peu de temps, on en remplit ainsi plusieurs poches. J'en ai salé un baril, et vous pouvez en avoir tant que

vous en voudrez pourvu que vous me fournissiez les barils.

Par ailleurs, l'année dernière, il y avait tant de lièvres qu'on les trouvait partout. Mon fils Roméo sortit une fois après son dîner, et deux heures après il revenait avec vingt. Un autre jour, sans même sortir de la maison, nous en voyions tout autour : trois par une fenêtre et cinq par l'autre.

*Mme F. Lahaie*

*Prière de passer cette brochure à qui elle peut servir !*

---